

LA STATUE

de TONNERRE

LA VIERGE

et le Buisson ardent

PAR M. LE CHANOINE MARSAUX
Associé correspondant des Antiquaires de France
Membre de la Société française d'archéologie, etc.

BEAUVAIS
IMPRIMERIE AVONDE ET BACHELIER, 15, RUE DES FLAGEOTS
1900

2245 SP

LA STATUE

de TONNERRE

LA VIERGE

et le Sauton ardent

Par M. le Comte de MONTMAYN

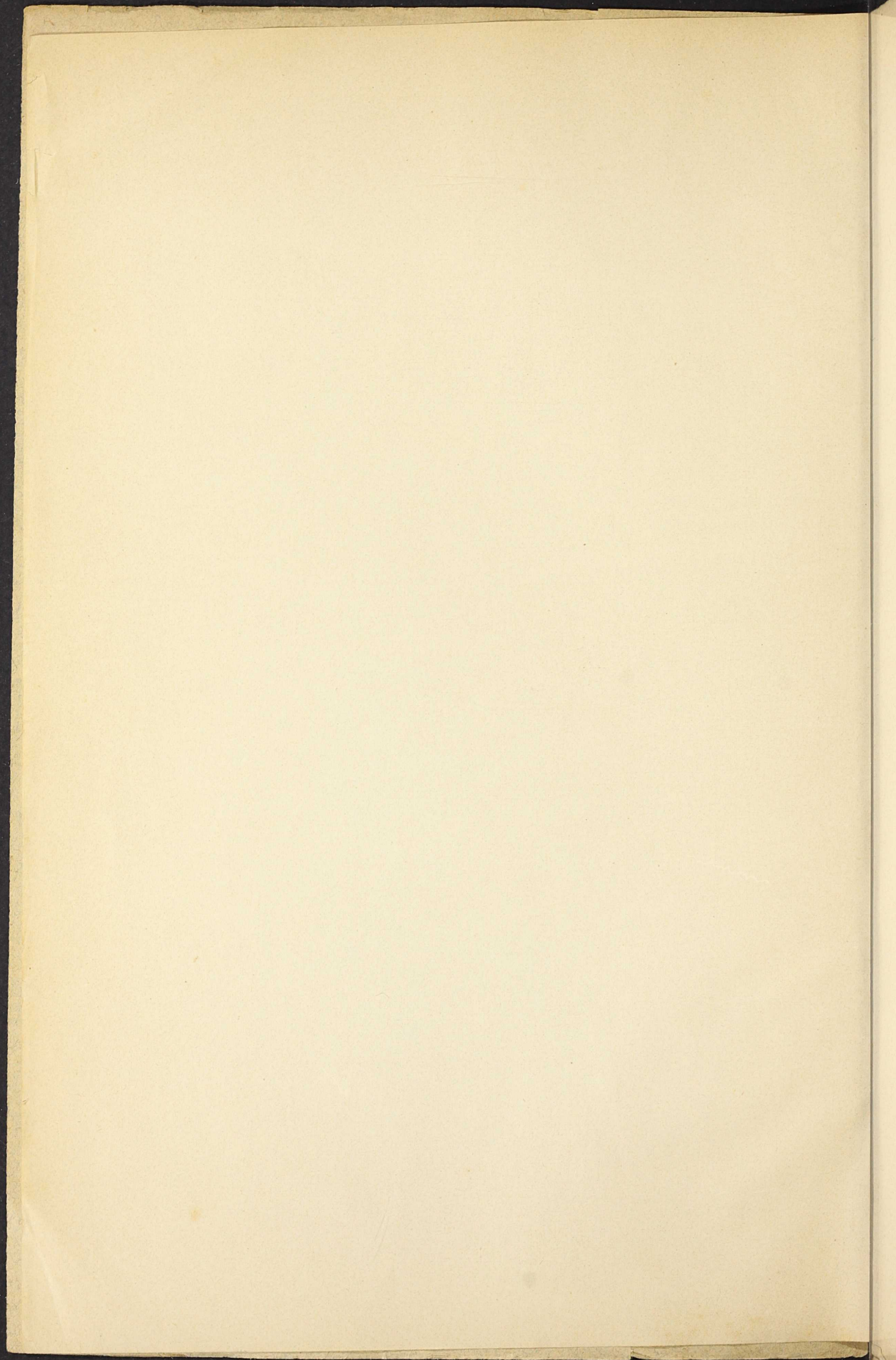
Adjoint honoraire au Lycée de France

à l'Université de la Sorbonne

PARIS

IMPRIMERIE G. VAILLANT ET FILS, 10, RUE DES FILLES-DU-CALVAIRE

1900



LA STATUE

de TONNERRE

LA VIERGE

et le Buisson ardent

PAR M. LE CHANOINE MARSAUX

Associé correspondant des Antiquaires de France

Membre de la Société française d'archéologie, etc.

BEAUVAIS

IMPRIMERIE AVONDE ET BACHELIER, 15, RUE DES FLAGEOTS

1900

LA STATURE

de TOWNHALL

LA STATURE

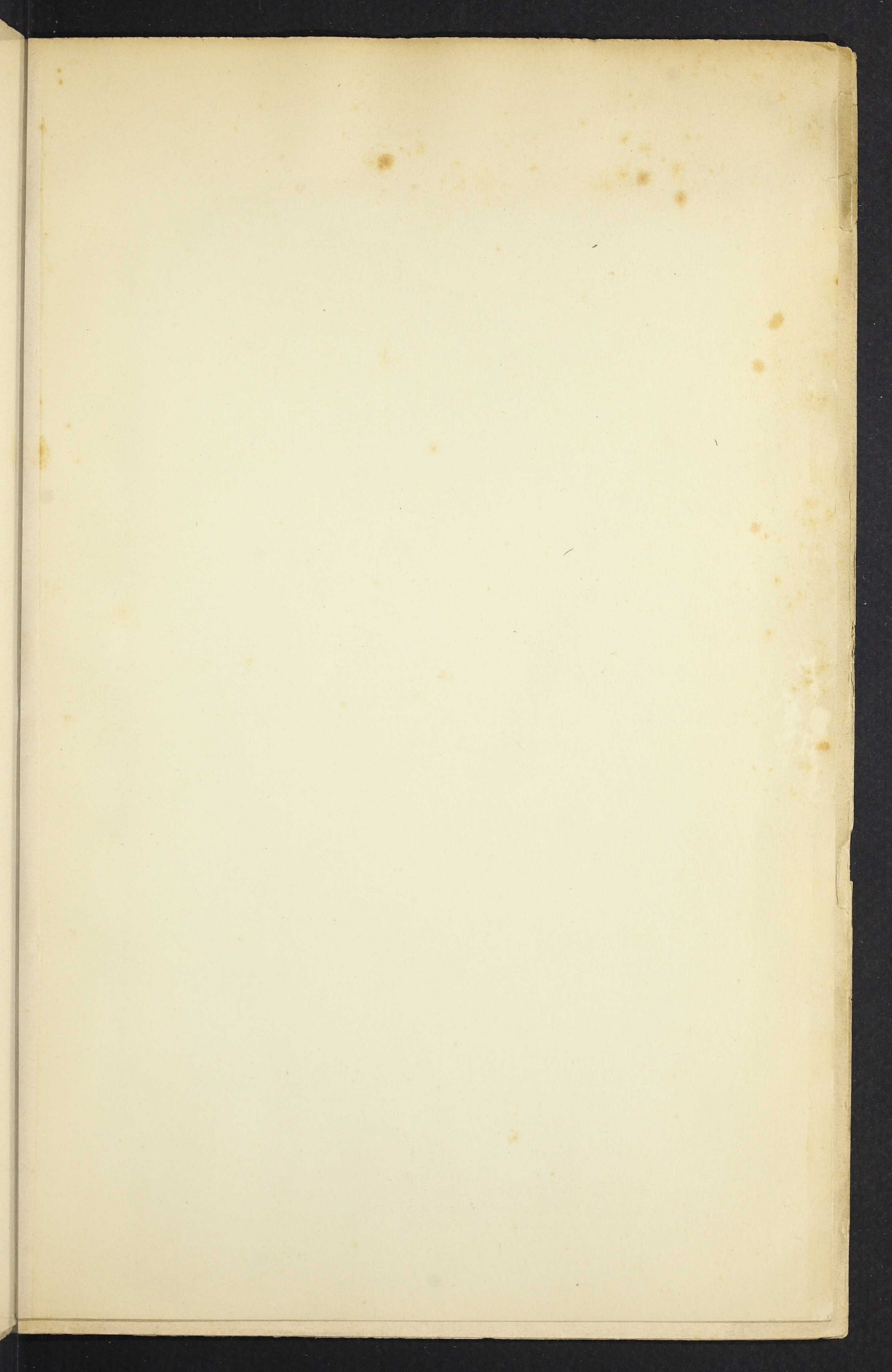
de TOWNHALL

LA STATURE
de TOWNHALL
de TOWNHALL

LA STATURE

de TOWNHALL

100





LA STATUE DE TONNERRE

La Vierge et le Buisson ardent

Au cours d'un récent voyage en Bourgogne, nous avons noté, je dirai presque découvert (1), tant elle est peu connue, une curieuse statue de la sainte Vierge, accompagnée de la représentation du *Buisson ardent* (2). Nous nous proposons de la décrire et nous profitons de cette occasion pour traiter le sujet d'une manière générale, et faire, pour ainsi dire, la genèse de ce curieux motif d'iconographie.

On connaît la vision de Moïse : « Moïse, dit le texte sacré, vint à la montagne de Dieu en Horeb, et le Seigneur lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un Buisson, et il voyait que le Buisson brûlait

(1) Elle nous a été signalée par M. l'abbé Bureau, aumônier de l'hôpital, à qui nous sommes heureux d'offrir ici l'expression de notre reconnaissance.

(2) *Le Répertoire archéologique du département de l'Yonne* n'en fait pas mention.

et ne se consumait point. Moïse dit donc : « *J'irai et je verrai cette grande vision et pourquoi le Buisson ne se consume point.* » (Exode III, 1-3.)

Cette vision est tout à la fois un fait et la révélation d'un mystère. C'est le symbole de la virginité de Marie, avant, pendant et après le divin enfantement : *Virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum.*

C'est l'interprétation que les Pères de l'Eglise ont toujours donnée à ce mystère.

Ecoutez saint Bernard : « Que signifie ce Buisson enflammé sans se consumer, sinon Marie qui enfante et qui ne ressent aucune douleur? Vous admirez avec raison, ô Moïse, homme de Dieu, et vous désirez avec ardeur voir cette merveille... C'est, en effet, une grande vision, que ce Buisson soit en feu sans se consumer. Marie est une bien plus grande merveille, elle, qui est revêtue du soleil éternel, sans être consumée. Il n'est pas de la nature du Buisson de n'être pas consumé, quoique couvert de flammes de toutes parts; il n'est pas non plus de la puissance d'une femme de pouvoir soutenir le vêtement du soleil. » (*Serm. de Assumpt. B. Mariæ.*)

Saint Grégoire de Néocésarée donne à son commentaire toute la poésie d'un drame. Il suppose un colloque entre Dieu et l'archange Gabriel. Le divin ambassadeur, après avoir reçu le message qu'il doit porter, fait au Seigneur une humble remontrance. Il se demande comment une créature pourra devenir la Mère de Dieu. « Votre trône, dit-il au Seigneur, est tout embrasé de feu et de lumière; comment donc la Sainte Vierge pourra-t-elle ne pas en être consumée? » Et Dieu répond : « Quoi, Gabriel, avez-vous donc perdu le souvenir du feu qui autrefois environnait le

Buisson du désert ? » Et il explique à son messager l'auguste et profond mystère.

Mais nous avons mieux que le témoignage des Pères.

C'est un monument, expression matérielle de la tradition, sur l'emplacement où s'accomplit le prodige raconté par l'exode. Justinien éleva un sanctuaire qui porta d'abord et longtemps le nom de *Sainte-Marie-du-Buisson* (1).

N'est-ce pas là un témoignage significatif ?

Par respect, on n'entre dans la chapelle du Buisson que les pieds nus, et si pareille marque de vénération est comprise, c'est bien ici (2).

Enfin, la Liturgie a consacré le symbole expressif du *Buisson ardent* dans l'office de la Circoncision : « *Rubum quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem* (3).

« Le Buisson enflammé, mais non consumé, qui apparut à Moïse, nous l'avons reconnu dans votre virginité admirablement conservée. »

Mais la piété cherche volontiers un signe sensible. De là — car les meilleures choses ont leur abus — l'invention des fausses reliques du *Buisson ardent*. Nous les trouvons énumérées dans l'Inventaire (4) des joyaux du duc de Berry, xv^e siècle. La collégiale

(1) Cf. Durand. *L'Ecrin de la Sainte-Vierge*, t. II, p. 267.

(2) Idem, p. 270.

(3) Le *Petit Office de l'Immaculée-Conception* cite le Buisson : *Rubus visionis* (hymne de tierce).

(4) « Un petit tableau carré d'argent blanc..., dedans lequel tableau sont les reliques du Buisson où Moïse vit le feu. »

de Saint-Frambourg (1), à Senlis, croyait également en posséder.

L'Iconographie a traduit à son tour le symbole du *Buisson ardent*, et ses œuvres, peu nombreuses il est vrai, ont leur éloquence aussi bien que les textes des saints Pères.

Au XIII^e siècle, un vitrail de la cathédrale de Cologne établit un parallèle entre l'Ancien et le Nouveau Testament. En regard du Buisson ardent on voit la Nativité de Notre-Seigneur.

A Tonnerre, l'ancienne salle des Malades se termine, comme à Beaune, par un sanctuaire, pieuse et touchante pensée qui n'est plus comprise aujourd'hui. On y voit plusieurs sculptures intéressantes, entre autres la statue de la Sainte-Vierge, que nous allons décrire. Les *Guides* ne manquent pas de citer le tombeau de Marguerite de Bourgogne, refait par Bridan ; celui de Louvois, et, dans l'ancien *Revestière*, l'admirable Saint-Sépulcre, œuvre puissante de l'école bourguignonne, mais ils ne disent pas un mot de notre statue. Nous sommes, croyons-nous, le premier à la signaler. Cette statue est placée derrière le maître-autel. Elle est en pierre. Bien que restée jusqu'ici dans l'oubli, elle mérite de fixer l'attention. La Vierge est debout. Sa figure, ombragée d'un voile, est grave et pleine de noblesse. Ses cheveux tombent en longues tresses sous le voile. Une couronne ouvragée ceint son front. Sur le bras gauche, elle porte l'Enfant-Jésus ; de sa droite, elle tient une fleur aujourd'hui brisée,

(1) « Furent trouvées cinquante-deux sortes de reliques, entre autres du Buisson ardent auquel Dieu apparut à Moïse. » (Jehan Mallet : Extrait de ce qui s'est passé à Senlis, etc., p. 5.)

sans doute un lis (1). L'Enfant, assis sur le bras de sa mère, est vêtu d'une robe à longs plis et d'une sorte de pèlerine. Ses cheveux sont frisés. Il tend sa main droite vers la fleur que tient sa mère, symbole parlant : *Flos filius ejus* (2). De sa gauche, il caresse une colombe posée sur ses genoux.

Cette statue est d'assez grande dimension ; elle mesure 2 m. 10 de hauteur. Le style accuse la Renaissance. Aux pieds de Marie, on voit un buisson : c'est le *Buisson ardent*. Devant lui se tient Moïse, reconnaissable aux deux petites cornes qui ornent son front. Il est vêtu d'une robe, d'un manteau détaché de ses épaules, mais qui drape tout le bas de son corps ; une sorte de capuchon à demi-renversé couvre son cou. Il est à genoux, les mains jointes, les yeux fixés sur le *Buisson*, en extase devant le prodige. C'est bien là, on le voit, la traduction iconographique de l'antienne de la Circoncision.

Des brebis placées auprès du Buisson rappellent que Moïse, lors de sa vision, faisait paître les troupeaux de son beau-père Jéthro. Moïse et le Buisson sont de petite dimension et traités comme accessoires. Moïse mesure 0^m30 et le Buisson 0^m60, mais, au point de vue du symbolisme, ces accessoires ont une grande importance. La statue de Tonnerre porte des traces de dorure. Elle est une œuvre anonyme, comme tant d'autres de cette époque, car les artistes, dans les siècles passés, ne visaient pas à la gloire personnelle, mais, animés de l'esprit de foi, ils travaillaient pour Dieu. Du reste nous donnons une photographie qui

(1) L'extrémité des doigts est aussi brisée.

(2) C'est la légende qui accompagne une fleur de lis sur le sceau de l'abbesse de Jouarre.

vaut mieux que toutes les descriptions. Elle est due au talent de M. Lenoble, de Tonnerre.

Cette statue nous a fait penser tout naturellement au tryptique de la cathédrale d'Aix, exposé en ce moment au Petit-Palais. Il est intéressant de rapprocher l'œuvre de Nicolas Froment (1) de celle du sculpteur anonyme. Tous deux ont pris le même thème iconographique, mais le peintre, usant des ressources de son art, l'a fait avec plus d'ampleur.

Voyons comment Nicolas Froment a traité son sujet. La présence du tableau à Paris rend cette étude facile.

Le buisson occupe le milieu du tryptique. Du centre du mystérieux buisson il fait surgir la Vierge avec l'Enfant-Jésus, tandis qu'en bas des brebis viennent boire dans un ruisseau. Un berger, c'est Moïse, écoute la voix d'un ange qui lui révèle le symbole. Des châteaux se dressant au loin sur des collines font l'arrière-plan.

Sur le volet de droite, on voit le roi René priant, avec saint Maurice, saint Antoine et sainte Madeleine; sur celui de gauche : Jeanne de Laval avec saint Nicolas, saint Jean et sainte Catherine.

Un dais (2) abrite le panneau central. Au ciel du dais, on voit le Père Eternel entouré d'anges, bénissant de la main droite, et tenant de la gauche le globe du monde.

L'artiste a pris soin d'expliquer lui-même son tableau en écrivant au bas l'antienne de la Circoncision :

(1) Ce tryptique a été exécuté en 1475.

(2) Ce tableau devait servir de retable. On sait qu'autrefois, par respect pour les saints mystères, les autels étaient toujours abrités d'un dais.

Rubum quem viderat Moyses incombustum, etc., que nous avons citée plus haut.

Au sommet du tableau on lit cet autre texte de nos saints Livres : *Quis me invenerit inveniet vitam et hauriet salutem a Domino*. (Prov. VIII, 35, qui s'appliquent si bien à la Vierge Marie (1). Autour du panneau central les ancêtres de Marie portant le sceptre et la couronne sont placés dans des niches. Il sont dessinés au trait sur fond d'or.

Combien de visiteurs passent indifférents devant ce tableau ! Tout en admirant le talent du peintre, ils ne comprennent pas le sujet, parce qu'ils ne sont pas initiés au symbolisme.

Le beau symbolisme du *Buisson ardent* est expliqué par une tapisserie du xv^e siècle, conservée à la cathédrale de Reims (2) :

Comment Moyse fut très fort esbahy,
Quand aperceut le vert buisson ardent,
Dessus le mont Oreb ou Sinay,
Et n'estoit rien de la verdure perdant.
Pareillement la pucelle eut enfant,
Sans fraction ni aucune ouverture.
Et la verge d'Aaron fut florissant
En une nuyt ; cela nous le figure.

L'art grec a aussi reproduit ce sujet. Au musée chrétien du Vatican on voit un dyptique byzantin peint sur bois. Un ange parle à Moïse, qui ôte sa chaussure et voit la Vierge et l'Enfant-Jésus dans le buisson ardent (3).

(1) Cf. Barbier de Montault. *Traité d'iconogr. chr.*, t. II, p. 189, et Henri Dac, *l'Univers*, du 14 juillet 1900.

(2) Barbier de Montault, *op. cit.*

(3) Cf. Barbier de Montault. *La Bibliothèque vaticane*.

Nous ne pouvons traiter ce sujet sans nous rappeler la charmante légende de Notre-Dame de l'Épine et la gracieuse église qui en perpétue le souvenir. Qu'on nous permette de la raconter en terminant.

Voici comment Beaugier rapporte le fait dans ses *Mémoires historiques de la Champagne* :

« On prétend qu'en l'année 1400, la veille de la fête de l'Annonciation, un berger de la ferme, conduisant sur le soir son troupeau vers la chapelle, aperçut, au milieu d'un gros buisson d'épines qui en était proche, une lumière extraordinaire, de laquelle les moutons, s'étant effrayés, prirent la fuite du côté de la plaine ; il n'y eut que les agneaux qui, s'approchant de ce buisson, furent cause que le berger s'en approcha aussi, pour examiner d'où pouvait venir cette lumière.

« Il reconnut qu'il y avait dans ce buisson une petite image de la Vierge, tenant son fils entre ses bras ; mais la lumière l'éblouit tellement qu'il en tomba par terre. Cette lumière s'étant augmentée lorsque la nuit survint, on y accourut de tous les endroits d'où elle pouvait être vue, et particulièrement des villages de Courtisols et de Melette ; elle dura pendant toute la nuit et tout le jour suivant. Ce lieu étant fort haut, elle fut aperçue de plus de dix lieues à la ronde. Enfin, cette clarté ne paraissant plus, les curés des villages circonvoisins avec celui de Melette prirent la résolution de visiter ce buisson qu'ils trouvèrent aussi vert qu'en plein été, et, en ayant retiré l'image que l'on garde encore à présent dans l'église de l'Épine, ils la portèrent dans la chapelle. Ce prodige y attira une infinité de personnes et il fut fait des offrandes considérables qui furent recueillies par les marguilliers de Melette et de Courtisols.

« Ces sommes furent employées à bâtir le chef-d'œuvre que nous admirons aujourd'hui. D'après Beaugier, ce fut un nommé Patrice, habile architecte, qui fut chargé de la construction de l'édifice. Le portail et l'une des tours furent achevés en 1429. »

Ainsi s'est renouvelé, au quinzième siècle, le prodige du *Buisson ardent*. La figure est devenue une réalité ; la bonté de Marie a fait ce gracieux miracle en faveur d'âmes simples, de pauvres bergers, et l'art lui est redevable du bijou de N.-D. de l'Epine.

Encore un mot. Un puits miraculeux est creusé dans l'axe du transept septentrional. Ce n'est point là une particularité unique et spéciale au sanctuaire de l'Epine ; nous en avons rencontré en d'autres pèlerinages ; mais ici, et rapproché du *Buisson ardent*, il fait penser au puits d'eau vive, *puteus aquarum viventium*, qui figure parmi les emblèmes de la sainte Vierge.

Les monuments du passé fournissent d'intéressants sujets d'étude ; la piété y trouve aussi son compte.

Tout ce qui exalte Marie et met en lumière ses glorieux privilèges plait à l'âme chrétienne et sert d'aliment à sa dévotion.

L. MARSAUX.

